

JE PARLE À UN HOMME QUI NE TIENT PAS EN PLACE

Un spectacle de Jacques Gamblin



©Yannick Perrin

«Je peux remplacer ton bras fatigué, une jambe meurtrie, une main molle, une tête à l'envers, un mental fébrile, un muscle flétri, un tendon d'Achille... J'aime cette illusion. Je ne te lâcherai pas».



©Nicolas Gerardin

textes

Jacques Gamblin et Thomas Coville

interprétation

Jacques Gamblin

collaboration à la mise en scène

Domitille Bioret

collaboration artistique

Bastien Lefèvre, Françoise Lebeau

scénographie, vidéo

Pierre Nouvel

création sonore

Lucas Lelièvre

création lumières

Laurent Béal

costumes

Marie Jagou

régie générale et lumières

Eric da Graça Neves

régie son et vidéo

Antoine Prost

communication

Hélène Lifar
helenelifar@gmail.com

En janvier 2014, Thomas Coville, navigateur hors pair, tente une nouvelle fois de battre le record du tour du monde à la voile en solitaire sur son trimaran de 30 m.

L'anticyclone de Sainte-Hélène s'installe. L'aventure tourne court. Pendant trente jours Jacques communique quotidiennement avec son ami.

De la force et la beauté de la relation de ces deux *aventuriers* naît une création singulière aujourd'hui portée à la scène.

Création les 11 et 12 février 2017 à l'Espace Malraux – scène nationale de Chambéry et de la Savoie

durée : 1h30 sans entracte

production & diffusion

Productions du dehors

Françoise Lebeau

+33(0) 6 30 60 17 76

francoise.lebeau@gmail.com

Remerciements à Pablo Tegli, à la SCI du Dedans pour son accueil en résidence ainsi qu'à Jean-Christophe Moussard et l'équipe SODEBO

coproduction

Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, La Coursive – Scène nationale / La Rochelle, Le Théâtre – Scène nationale / Saint-Nazaire, Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteauvallon, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, MCA Amiens, La Filature – Scène nationale / Mulhouse, Théâtre de Villefranche, Théâtre de Coutances, Anthéa – Antipolis Théâtre d'Antibes, Archipel de Granville, Le Quai – Centre dramatique national Angers Pays de la Loire.



©Yannick Perrin

...«04/02/14 Salut cher Thomas,

«Toi le taureau qui affronte le vent, qui joue avec ou qui l'esquive.
Toi le torero qui attend sa charge, qui l'imagine et qui s'en sert.
Toi en habit de soleil.
Toi qui traces dans l'espace un sillon qui s'efface.
Toi grand homme dans ce que tu engages et petit dans la nuit noire.
Toi recouvert de silence.
Toi qui ne pourras raconter que la surface des choses.
Toi un jour de retour. De tout et de rien.
Je te salue de loin et de près»... (extrait)



©Yannick Perrin



©Nicolas Gerardin

Je ne te lâcherai pas

Seul sur son bateau, un trimaran de plus de 30 mètres, un homme, un grand marin, tente le record du tour du monde à la voile en solitaire. Un autre homme communique chaque jour avec lui pour le soutenir, l'accompagner et l'encourager.

Voyage physique, géographique et mental, c'est au quotidien que se construit cette histoire d'amitié qu'on n'ose appeler d'amour.

Un homme sur terre écrit à un homme en mer, un point jaune se déplaçant sur la carte du monde. Il tente chaque jour de trouver les mots, les bons mots sans savoir s'il est simplement reçu de l'autre côté de l'océan, s'il est entendu et compris.

Parole rare, sensible, intime, secrète et empathique avec la distance comme paravent, l'humour toujours comme élégance et l'audace comme raison de vivre.
Parole qui se dévoile, qui se perd peut être, ou pas, dans les ondes satellitaires et galactiques.
Alpha tango me reçois-tu ? J'espère ! Et si tu me reçois, comment me reçois-tu ?
Si tu ne me reçois pas, je continue.

L'un parcourt la France et joue ses textes d'un plateau à l'autre. L'autre soliste joue contre le temps autour de la planète. Il travaille la mer au corps à corps, sa survie en bandoulière.
Des hommes de courage, de doute, de passion, de quête et de conquêtes. Que dire à un homme en mer qui se bat contre les dépressions, les anticyclones et les secondes ?

Que dire chaque jour à un homme qui fait de cette victoire un enjeu vital ?
Que dire en silence, en absence ?
Quelle place prendre sur ce bateau ?
Que dire de soi, que dire de lui, que lui dire à lui ?
Que se dit-on à soi en disant à l'autre ?
Répondra t-il ?

Jacques Gamblin
Paris, avril 2016



©Nicolas Gerardin

Jacques Gamblin, comédien et auteur

Depuis une vingtaine d'années Jacques Gamblin s'est imposé dans le paysage du cinéma français. Il a travaillé avec Claude Lelouch, Robert Guédiguian, Jean Becker, Claude Chabrol, Bertrand Tavernier, Philippe Lioret, Rémi Bezançon et bien d'autres dans des films aussi différents que *Tout ça pour ça*, *Pédale douce*, *Mademoiselle*, *Les enfants du marais*, *Laissez-passer* (pour lequel il reçoit l'ours d'argent, prix d'interprétation masculine au festival de Berlin en 2002), *Holy Lola*, *Le premier jour du reste de ta vie*, *Le nom des gens* de Michel Leclerc, *Le Premier Homme* de Gianni Amelio. On a pu le voir dans *De toutes nos forces* de Nils Tavernier, *24 jours* d'Alexandre Arcady, *Hippocrate* de Thomas Lilti, *Père fils thérapie!* d'Emile Gaudreault. Il vient de terminer le tournage de *Facteur Cheval*, le nouveau film de Nils Tavernier sur les écrans le 28 novembre 2018.

Il met aussi élégance, humour, légèreté, poésie et sa sensibilité à fleur de peau, au service de créations théâtrales : *Quincailleries* (1991), *Le Toucher de la hanche* (1997), *Entre courir et voler il n'y a qu'un pas papa* (2004), textes publiés aux éditions Le Dilettante, *Tout est normal mon cœur scintille* (2010), *Ce que le Djazz fait à ma Djambe*, création musicale écrite avec la complicité du musicien Laurent de Wilde, *1 heure 23' 14' et 7 centièmes* avec le danseur Bastien Lefèvre.

Jacques Gamblin confirme, spectacle après spectacle, son talent d'auteur et reçoit en juin 2016 le prix Théâtre de la SACD.

Comédien et auteur talentueux et inclassable, Jacques Gamblin est également un lecteur exceptionnel. Ses lectures sont rares et il n'accepte l'exercice que pour des textes dont la force et l'épaisseur se prêtent à la voix nue. Habitué du Festival des Correspondances de Manosque, il propose sa lecture du texte de Romain Gary *La nuit sera calme* en 2007 et, en 2013 *Correspondance 1958-1994* de Charles Bukowski.



©Corinne Dubreuil

Thomas Coville, navigateur

«Pour me concentrer sur ma course, j'entre progressivement dans une bulle, dans une coquille. Les bulles d'avant course sont toutes différentes car il y a toujours des imprévus de dernière minute et il faut les accepter. Quand j'entre dans cette bulle, j'entre littéralement dans la peau du solitaire. J'essaie de faire de moins en moins attention à toutes les sollicitations, de donner moins de mon temps aux autres avant le départ alors que j'ai un naturel à partager, à échanger. Avec l'équipe technique Sodebo Ultim', ça passe beaucoup par des regards. On est toute l'année ensemble, alors on se connaît bien.

Toute cette semaine je vais étudier les fichiers météo. Des stratégies de routes se dessinent. Quand je regarde les fichiers, je déroule le film de ma course, j'imagine les manœuvres, je vois des ciels, des couleurs» ...

Thomas Coville découvre la voile enfant avec ses parents sur un petit croiseur, un Pen Duick 600 et commence la compétition en amateur à l'adolescence.

C'est un marin à la mode anglo-saxonne. Organisé, rigoureux, disponible, il ne met de côté aucun paramètre de sa préparation y compris physique. Il reste ouvert à tous les styles de navigation et à tous les postes à bord, qu'il soit skipper ou équipier.

Résultat, un cursus voile riche et varié, pour ce marin qui à 48 ans, a navigué à peu près sur tout ce qui flotte : débuts en dérivateur, puis monotype...et aujourd'hui avec un trimaran de 30 mètres coréalisé avec l'équipe de Sodebo. Son palmarès est beau et son envie d'en découdre intacte.

Sportif de haut niveau, l'esprit de compétition le conduit à repousser toujours plus loin ses limites. *«Souvent, les gens font la confusion en associant solitaire à solitude. La solitude, c'est quelque chose que tu ne choisis pas alors qu'être solitaire, c'est un choix, cela fait partie du caractère. Vu de l'extérieur, cela paraît très orgueilleux, mais c'est l'état d'esprit de tous les sportifs de haut niveau. On veut être le meilleur. La navigation en solitaire, c'est une jubilation pour moi».*

Le 25 décembre 2016 à 17h57, après 4 tentatives, la 5ème est la bonne. Thomas Coville passe la ligne d'arrivée de son tour du monde à la voile en solitaire et établit un nouveau record du monde en 49 jours 3 heures 7 minutes et 38 secondes.

Thomas Coville remporte le 13 novembre la Transat Jacques Vabre 2017 avec Jean-Luc Nélis, ralliant Le Havre à Salvador de Bahia en 7 jours et 22 heures 7 minutes et 27 secondes.



facebook <https://www.facebook.com/gamblinofficiel/>



twitter <https://twitter.com/gamblinofficiel>



instagram <https://www.instagram.com/gamblinofficiel/>